



Citizen Kahn

Richissime, idéaliste, utopiste, ce banquier voulait changer le regard de ses contemporains sur le monde en filmant et photographiant ses multiples aspects. Mais qui était réellement cet homme qui vivait au fond d'un parc en solitaire ?

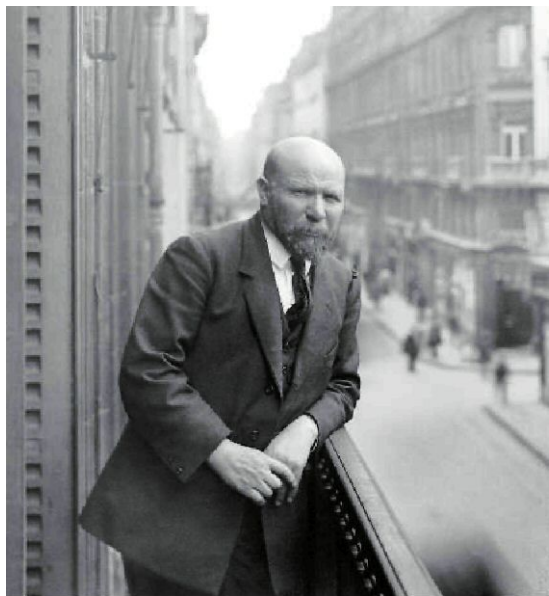
Lundi, à 0h05 - France 3
Documentaire : "L'Insaisissable
Albert Kahn", de Robin Hunzinger.

EN CE MOIS de novembre 1940, un vieillard se meurt dans une grande maison qui ne lui appartient plus. La France est envahie, l'Europe, à feu et à sang. Lui qui s'est battu toute sa vie pour le rapprochement entre les peuples a appris avec indignation les mesures prises par Vichy à l'encontre des juifs. A un officier des troupes d'Occupation venu frapper à sa porte, il aurait lancé : « *Les Allemands ne m'intimident pas, monsieur. J'ai été reçu par l'empereur Guillaume.* » Qui était ce petit bonhomme qui ne payait pas de mine dans ses vêtements usés ? Pourquoi vivait-il au fond d'un parc, sans personne pour prendre soin de lui ?

Le banquier philosophe

Au début du siècle, l'élite de la haute société rendait visite à Albert Kahn, dans son havre de paix de Boulogne-Billancourt. Tout en guidant ses hôtes illustres à travers la forêt vosgienne, le jardin japonais, les serres du Palmarium, il leur expliquait inlassablement sa conception d'une Société des Nations avant l'heure. Selon lui, les acteurs de cette nouvelle société ne pouvaient être que ceux dont la raison s'était développée grâce à l'éducation, elle-même nourrie par la connaissance des réalités internationales. Raison pour laquelle il avait créé des bourses de voyage permettant à des brillants diplômés français, américains, britanniques, allemands ou japonais d'acquiescer une expérience concrète du monde. Elisabeth de Belgique, sir Austen Chamberlain, Pierre I^{er} de Serbie furent gagnés par son enthousiasme. Sur 4 hectares se succédaient pelouse anglaise, laiterie à colombage, roseraie, illustrant la coexistence pacifique des cultures.

Le banquier philosophe à qui Bergson avait donné des cours particuliers s'était lancé dans une entreprise surhumaine : dresser un inventaire vi-



Musée Albert Kahn

suel de la vie quotidienne des peuples, harmoniser leurs relations par une meilleure connaissance mutuelle. Equipés d'appareils stéréoscopiques et de caméras à manivelle, ses opérateurs sillonnaient le monde pour en fixer la mémoire. 183 kilomètres de pellicule, 72 000 autochromes (une technique mise au point par les frères Lumière). Pouvait-il croire que de simples images triompheraient de la haine raciale, combattraient l'étroitesse d'esprit, assureraient la paix universelle ? C'est d'autant moins probable que les banquiers disposent d'un vaste réseau d'informateurs, et qu'en ce début de siècle, les Britanniques luttèrent contre les Boers, les Américains contre les Philippines, les Japonais contre les Russes, les Grecs contre les Macédoniens, bref, tout était prêt pour l'explosion générale.

Un financier brillant et atypique

Mais ce financier aussi brillant qu'atypique, dont le comportement a frappé tous ceux qui l'ont connu, se sentait investi d'une mission. De même qu'il avait foi dans le commerce mondial, dans la coopération internationale, dans le progrès scientifique et technologique, il estimait que le capitalisme avait à jouer un rôle moral.

En 1914, Albert Kahn au balcon de son bureau rue de Richelieu.

Revenons en arrière. Abraham Kahn a 10 ans lorsque la défaite de 1870 entraîne l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. Ses parents optent pour la nationalité française et quittent l'Alsace, sa mère meurt. Les cinq enfants et leur père s'installent à Paris, dans le quartier du Marais. Il entre comme commis à la banque Goudchaux, reprend ses études interrompues, devient fondé de pouvoir, fait fortune en spéculant sur les actions des compagnies d'or et de diamant de Transvaal (Cecil Rhodes vient de fonder la De Beers). Quelques années plus tard, il crée sa propre banque, s'oriente vers les marchés émergents de l'époque, en particulier le Japon. Encore une fois, il ne se trompe pas.

Agir sur la société de son temps

Dans sa propriété de Boulogne et sa villa de Cap-Martin, dotée d'un parc de 13 hectares sur la Méditerranée, il reçoit la famille du Kaiser et celle de l'empereur Meiji. Ses invités se laissent filmer, alors qu'il fuit la caméra. La seule photo que l'on possède de lui a été prise sur le balcon de sa banque pour se faire établir un passeport. Se trouve-t-il donc si laid ? Possible. A moins qu'il ne préfère rester dans l'ombre. Car ce philanthrope est aussi un politique. Il veut agir sur la société de son temps, modifier le regard des élites. Même la guerre de 14 et ses boucheries ne saperont pas la foi en l'espèce humaine de ce visionnaire quelque peu utopique.

La crise de 1929, en revanche, lui sera fatale. Sa banque dépose le bilan, ses biens sont saisis, tout y passe. Le domaine de Boulogne et les collections de photographies et de films sont rachetés par le département de la Seine qui laisse au mécène ruiné la jouissance de sa maison. On y gèle l'hiver, sans chauffage. Plus solitaire que jamais, Albert Kahn se blottit auprès d'un maigre feu de bois. Par le carreau, il aperçoit des sapins qui lui rappellent les forêts de son enfance, le village où son père était marchand de bétail.

■ ERIC DE SAINT ANGEL